

MERVEILLES

NOUVELLE
ÈRE
POUR
L'ANTIQUAIRE

Cette année, la biennale des antiquaires de Paris célèbre au Grand Palais sa vingt-cinquième édition. Temps forts de cet anniversaire : le tremplin des jeunes galeristes, et les sublimes collections de haute joaillerie.

Par Jérôme HANOVER et Olivier RENEAU. Stylisme Emily MINCHELLA. Photographie Bertrand BOZON.

De tous les salons parisiens, la biennale des antiquaires est sans aucun doute le plus extraordinaire par sa mise en œuvre, et le plus exclusif par les pièces qui y sont présentées. Plus qu'une foire marchande, la biennale est presque un musée à part entière, mais éphémère. La manifestation déploie un ensemble d'architectures d'intérieur aussi variées qu'il y a d'exposants, pour mettre en valeur les œuvres présentées et dont les origines s'étendent de l'archéologie aux arts décoratifs du XX^e siècle. Chaque stand est tantôt la copie conforme de la galerie qui l'occupe, tantôt s'apparente à un appartement des beaux quartiers, ce qui permet aux visiteurs-collectionneurs de se faire une idée de l'installation dans leurs murs de la potentielle acquisition. Parmi les quelque treize enseignes nouvelles venues dans la nef du Grand Palais, le Belge Axel Vervoordt, grand amateur de mises en scène grandiloquentes qui avait fait cavalier seul il y a deux ans à la chapelle des Beaux-Arts. La galerie italienne **Tornabuoni** fraîchement installée à Paris, investit quant à elle la biennale avec des valeurs très sûres comme Giacometti ou Alighiero e Boetti, tandis que la galerie Marcihac expose des meubles de Pierre Chareau et qu'Alain Marcelpoil présente un remarquable ensemble du décorateur André Sornay. Surtout, la biennale tend, cette année, la main à la relève en organisant un tremplin pour la nouvelle génération de marchands : en hommage à ses vingt-cinq éditions, vingt-cinq "jeunes" galeristes (de Casson, David Bellanger ou Alexis Bordes, entre autres) exposeront leurs objets d'exception dans un espace réservé, sur le balcon d'honneur du Grand Palais. Enfin, la biennale entend renforcer la présence de grands joailliers aux côtés des marchands d'art, considérant à juste titre que leurs créations témoignent de la même attention du détail et sont à n'en pas douter des antiquités de demain.

XXV^e biennale des antiquaires de Paris, du 15 au 22 septembre, Grand Palais. www.bdafrance.eu.



VAN CLEEF & ARPELS

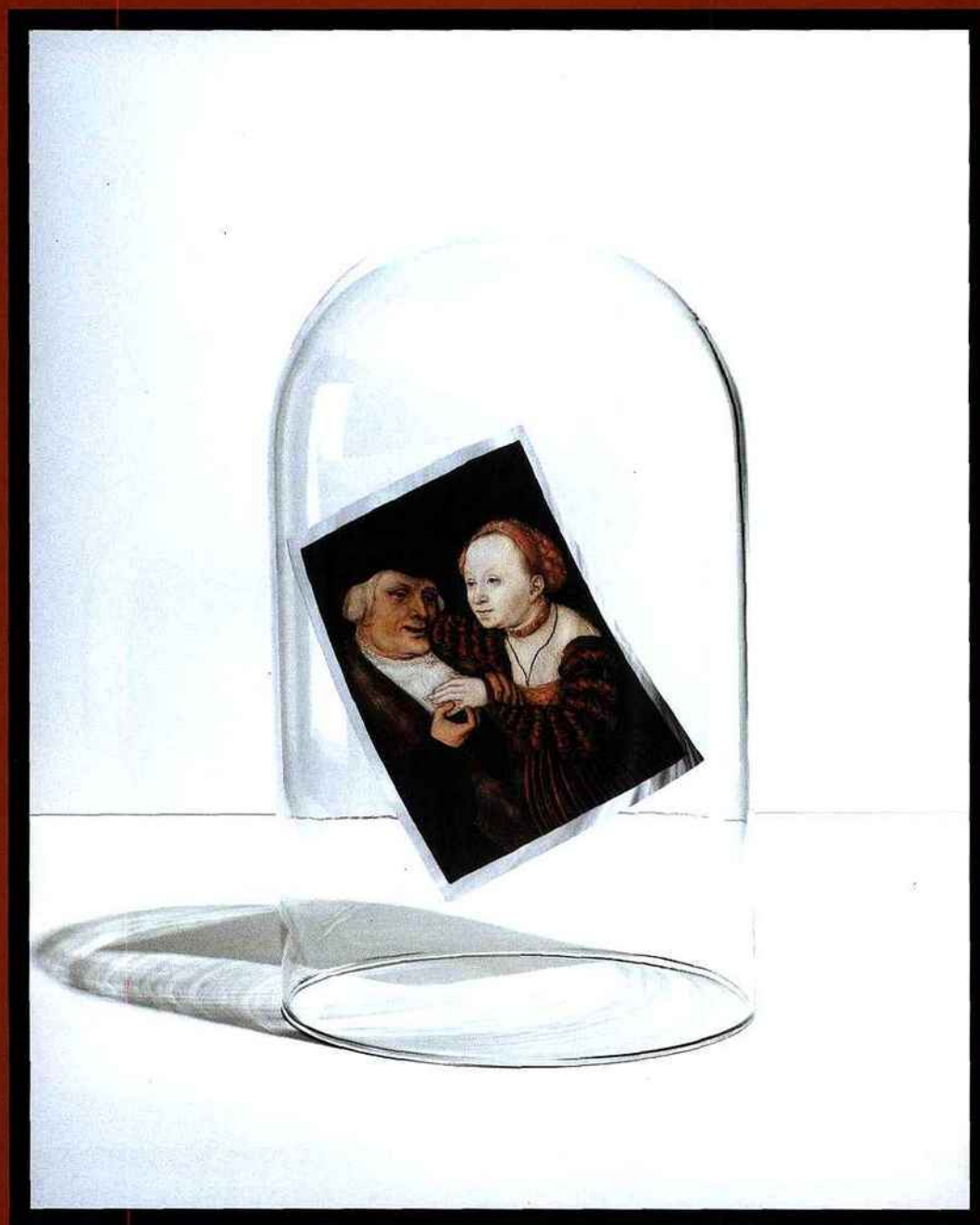
Pièces figuratives, doux bestiaire, bijoux à transformation: pour illustrer quatre des romans de Jules Verne, la joaillerie de Van Cleef & Arpels devient narrative, les personnages semblent s'animer, et la poésie des parures fait écho à la littérature. Ainsi, ce collier où saphirs et diamants égrènent les nuances de bleu, de la nuit intense au jour éclatant. Ses courbes, sensuelles en diable, viennent soutenir une opale noire de près de 25 carats, comme autant de traînées étoilées autour d'un astre constellé par ses reflets. Un feu d'artifice stellaire.



CHANEL JOAILLERIE

En 1932, au plus fort de la crise, Coco Chanel fait réaliser son unique collection de joaillerie: plus de 50 millions d'euros de diamants montés sur platine (93 millions de francs de l'époque). Etoiles en pluie de diamants, comètes pavées, astres de carats: tout était stellaire. Tout?

Non. Une broche et une tiare imaginées à partir d'une plume complétaient cette cosmogonie, et ce sont ces deux bijoux qui ont inspiré les nouvelles pièces de cette collection. Ainsi, ce collier point d'interrogation où deux plumes viennent se poser sur la gorge. Plus de 600 diamants dont 4 pierres de centre pesant jusqu'à 6,5 carats!



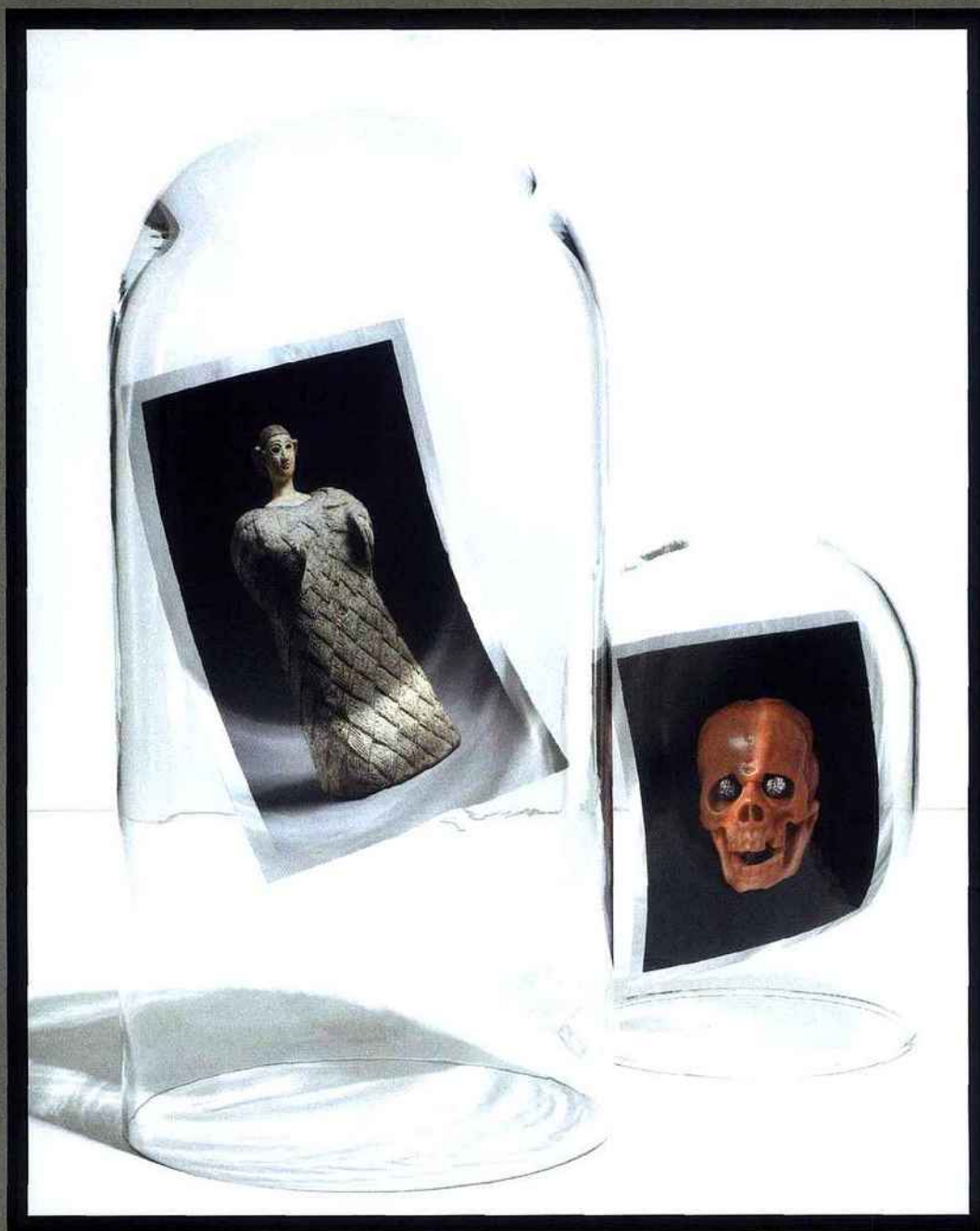
**"LE COUPLE MAL ASSORTI", LUCAS
CRANACH L'ANCIEN ET SON ATELIER.**

BERNHEIMER-COLNAGHI, STAND 52.

Apparues à l'Antiquité, les scènes de couple mal assorti furent réintroduites dans la peinture allemande par Cranach l'Ancien (1472-1553). Très populaires au ^{xv}e siècle, elles montraient le plus souvent un vieillard amoureux d'une jeune femme vénale. Ce petit panneau, chef-d'œuvre du maître, est présenté par la doyenne des galeries d'art, Colnaghi, désormais associée à la galerie allemande Bernheimer, qui fête cette année ses 250 ans.

Colnaghi, 15 Old Bond Street, Londres. Tél. +44 20 7491 7408. www.colnaghi.co.uk

Bernheimer Fine Old Masters, Briener Straße 7, Munich. Tél. +49 89 22 6672. www.bernheimer.com



“PRINCESSE DE BACTRIANE”

GALERIE KEVORKIAN, STAND S29.

Datée de la fin du III^e millénaire av. J.-C., cette pièce provient du nord des montagnes afghanes de l'Hindu Kush, une région jadis appelée Bactriane et qui donne son surnom à ces statuette féminines, les “princesses de Bactriane”. En stéatite verte pour la coiffe et le vêtement, calcite blanche pour le visage, celle-ci se distingue par sa grande taille (25 cm), inhabituelle pour ces “princesses”, le raffinement du travail de sculpture, notamment du kaunakès (cet habit sumérien fait de mèches laineuses), sa position debout, enfin, alors que la plupart des statuette de ce genre figurent des femmes assises.

Galerie Kevorkian, 21 quai Malaquais Paris 6^e. Tél. 01 42 60 72 91.

BROCHE ANTIQUE “TÊTE DE MORT”

FAERBER, STAND N8.

Une surprenante tête de mort en corail et diamant, qui témoigne de la singularité des bijoux anciens que la famille Faerber collecte et regroupe sous l'intitulé Faerber-Collection. Outre sa physionomie plutôt inquiétante et son association de matières pour le moins saisissantes, la particularité de cette broche tient au fait qu'elle est composée d'une monture en or rose 18 carats datée des années 1860, alors que la tête remonte, elle, au début du XVIII^e siècle.

Faerber, 29 rue du Rhône, Genève. Tél. + 41 22 318 66 33. www.ferber-collection.com.



DIOR JOAILLERIE

En a-t-on déjà autant vu dans un même espace ? Les bijoux les plus incroyables que Victoire de Castellane a imaginés pour Dior Joaillerie sont présentés à la biennale : 140 pièces uniques réunies autour de 14 créations nouvelles, parmi lesquelles, dans la collection du Coffret de Victoire, cette parure où des serpents de diamants et grenats tsavorites viennent enlacer une turquoise géante comme des adorateurs païens. Améthystes mobiles autour de la pierre centrale, jeu sur la texture des pierres, explosion contrastée de couleurs : du pur Victoire de Castellane.



CARTIER

Couleurs en cascade, pierres gravées, vert et bleu mêlés...

Un hymne à la beauté, tout simplement, chez le joaillier qui vient cette année avec une collection tout ce qu'il y a de plus Cartier. Pour ce collier, la maison a imaginé des torsades d'émeraudes côtelées et de boules d'opale laiteuses qui viennent tenir une opale bleue de plus de 35 carats. Et, pour parfaire cette incroyable composition aux infinies nuances de couleur, un saphir poire et des diamants tailles brillant, rose et briolette, géométriquement agencés. Le flou du ras du cou est mis en valeur par la tenue des pendants. Et vice versa.



**HARRY
WINSTON**

Chez Harry Winston, le mot joaillerie prend tout son sens: il s'agit bien de bijoux, c'est-à-dire de pierres précieuses, centrales, autour desquelles les parures sont imaginées. Inspirée par les jardins du xvii^e siècle, la collection décline les couleurs des pierres pour rappeler les pelouses fleuries et luxuriantes. Les montures, les agencements: tout renvoie à cette nature domestiquée, magnifiée. Ainsi ces deux incroyables pierres bleues de 31 (taille cœur) et 65 (taille cabochon) carats: *sapphires are a girl's best friend!*



LOUIS VUITTON

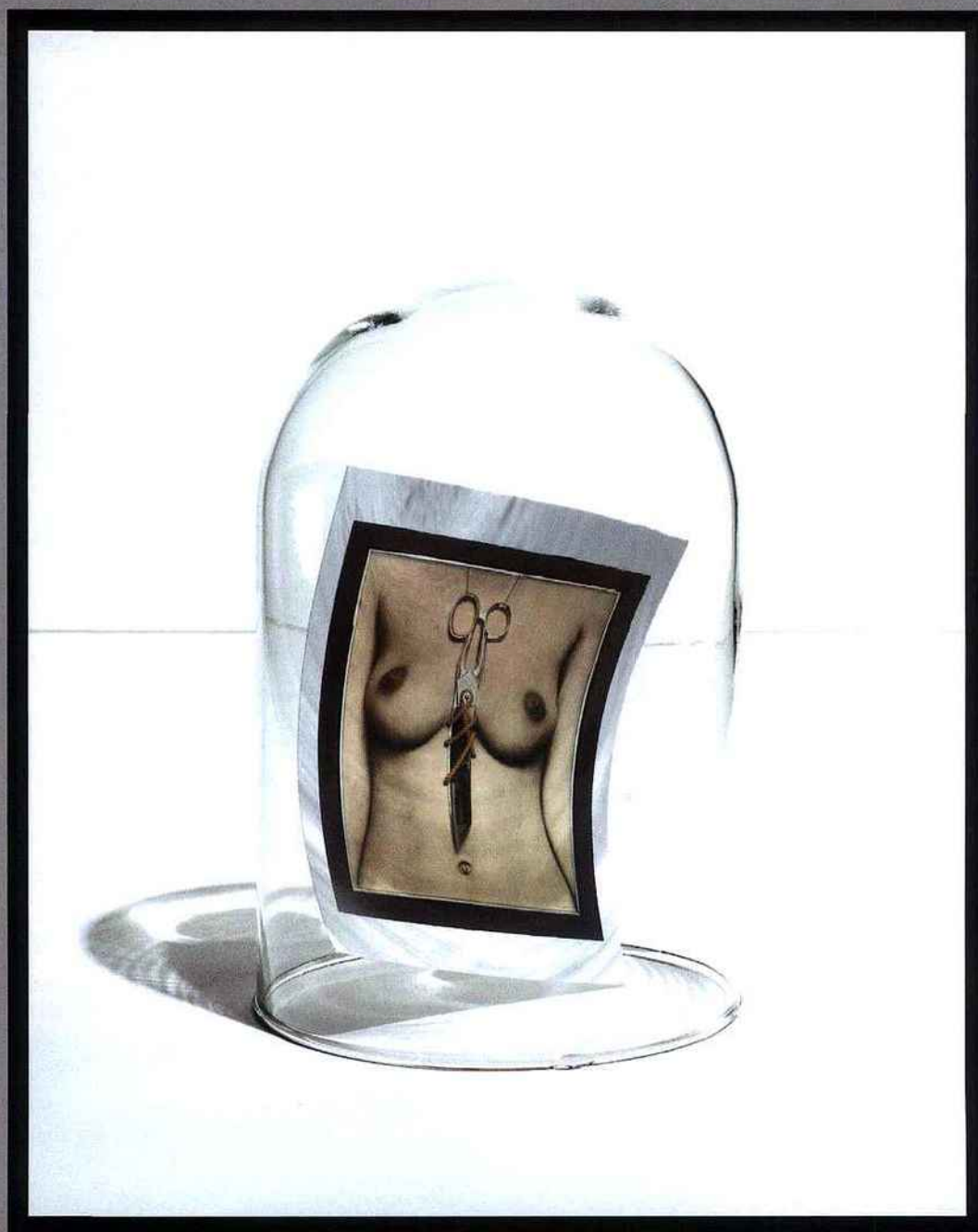
C'est aussi une grande première pour Louis Vuitton, qui s'y prépare depuis bien longtemps et a fait appel à Lorenz Bäumer pour dessiner une haute joaillerie digne de ce nom. Le créateur chouchou de la place Vendôme complète ici ses invitations au voyage et, cette année, le plus grand des malletiers entre au cénacle des plus grands joailliers. Ainsi cette parure Hawaii inspirée du collier de fleurs qui scelle l'arrivée au paradis à la descente de l'avion sur l'île. "Je ferme les yeux et je vois les sublimes filles qui me posent le collier autour du cou", raconte le créateur.



CABINET SHIBAYAMA
GALERIE JACQUES BARRER, STAND N29.

Ce meuble de style shibayama est assez caractéristique de l'artisanat d'art japonais réalisé durant l'ère Meiji (1868-1912). Sur une base en bois de rose appelé huanghuali, ce cabinet aux mensurations très imposantes (278 cm de haut par 190 de large) et aux nombreux rangements, déploie un décor de laque d'or incrusté de nacre et d'ivoire ainsi que de marqueterie. Chaque panneau a fait l'objet d'un travail de peinture d'une rare minutie, d'ordinaire réservé à des pièces de plus petite taille. Le décor décrit ainsi la relation qu'entretiennent les hommes avec la nature, notamment à travers des scènes de chasse et de pêche, mêlant également quelques allégories mythologiques où apparaissent nymphes célestes et autres chimères.

Galerie Jacques Barrer, 36 rue Mazarine, Paris 6^e. Tél. 01 43 26 57 61. www.artasie.com.

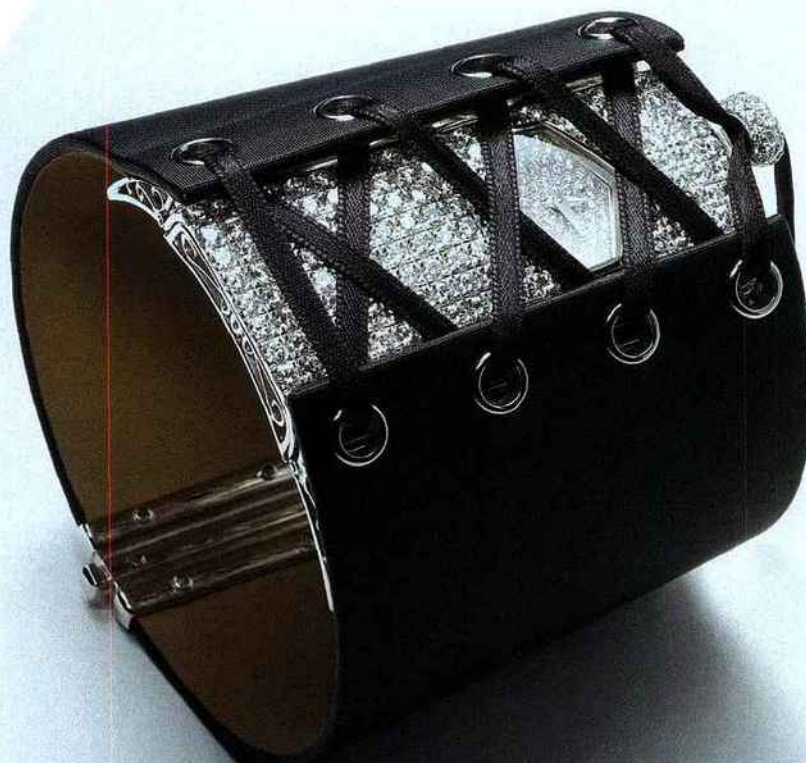


“LILITH” PAR RUTH FRANCKEN

GALERIE DAVID BELLANGER, TREMLIN POUR LA BIENNALE

Cette photographie imprimée sur toile, puis marouflée sur bois et enfin rehaussée d'une paire de ciseaux, a été réalisée par Ruth Francken en 1972. Souvent rattachée aux mouvements pop et du Nouveau Réalisme, cette artiste, née à Prague en 1924 et naturalisée américaine en 1942, a pourtant toujours refusé toute classification, de même qu'elle refusait de se plier aux lois du marché. Décédée en 2006, Ruth Francken a été redécouverte depuis peu par la critique, à l'occasion d'une vente référencant plus de 440 œuvres, dont des peintures et dessins des débuts ou encore des œuvres mixtes. Telle cette photographie ornée d'une sculpture et où la paire de ciseaux est souvent employée comme une métaphore de l'histoire qui, au cours du xx^e siècle, a coupé bien des élans culturels.

Galerie David Bellanger, 38 rue de Penthièvre, Paris 8^e. Tél. 01 47 70 99 43. www.galriedavidbellanger.com.



PIAGET

Chez Piaget, l'histoire est un peu différente. La maison fabriquait des mécanismes de montres pour les autres horlogers jusqu'à ce qu'elle présente, dans les années 40, ses propres modèles. Jade, opale, corail, montres à secret cachées sous une pierre ou un pavage, manchettes à l'antique: c'est par la porte mécanique que Piaget est entré en joaillerie. Pour sa première biennale, la marque revient sur ses amusantes bagues cocktails, ses parures de diamants et, bien sûr, ses montres-bijoux. Ainsi cette manchette en satin noir et or blanc pavé de 253 diamants.